

Pourquoi moi ? Pourquoi nous ?

Faire d'Octobre Rose le mois de sensibilisation aux causes environnementales du cancer du sein

Pourquoi moi ?

Je m'appelle Fanny Arnaud, je vis à Lyon. En 2020, j'ai été touchée par un cancer du sein invasif diagnostiqué au septième mois de ma grossesse. Les traitements lourds qui ont suivi et l'apprentissage de la maternité ont été mes [deux montagnes à gravir](#) (récit publié en juin 2023).

J'avais 36 ans et aucun antécédent de cancer du sein dans ma famille. Alors forcément, je me suis interrogée : *Pourquoi moi ?* J'avais une vie plutôt saine et je ne me reconnaissais pas dans les facteurs de risque classiquement invoqués (tabac, alcool, surpoids, manque d'activité physique), qui seraient à l'origine d'un tiers des cancers du sein « évitables » chaque année en France (source : [Panorama des cancers en France édition 2023](#), Institut National du Cancer). Comment expliquer les autres cancers, ceux qui surviennent sans raison ?... J'ai voulu comprendre.

Pourquoi nous ?

J'ai découvert que ma situation n'est pas exceptionnelle. Le nombre de nouveaux cas de cancers du sein en France est de 58 083 (chiffres de 2020 ; [Observatoire mondial du cancer](#), CIRC). C'est plus du double qu'en 1990, et le cancer du sein est la première cause de mortalité par cancer chez la femme avec 14 183 décès en 2020. 6 % des malades ont moins de 40 ans. Nous jeunes femmes (et quelques hommes), passons entre les mailles du dépistage organisé qui commence à 50 ans. Nous sommes aussi plus touchées par des cancers invasifs (qui atteignent les ganglions lymphatiques ou des organes distants).

Un faisceau de preuves scientifiques en faveur de liens entre environnement et cancer du sein

J'ai contacté des médecins, des épidémiologistes et des spécialistes en santé environnementale. J'ai appris que les preuves scientifiques vont croissantes en faveur de liens entre cancer du sein et exposition à des polluants environnementaux, en particulier ceux à effet perturbateur endocrinien. Les études mettent en évidence les effets des pesticides (organophosphorés et organochlorés ; [Expertise collective Pesticides et effets sur la santé](#), Inserm, 2021), de la pollution de l'air (particules fines, dioxyde d'azote, dioxines, PCB... ; [Etude XENAIR](#), Centre Léon Bérard, 2022), ou encore des composants du plastique (bisphénols, nanoparticules ; travaux de V. Maguer-Satta, [prix Ruban Rose Avenir 2021](#)) sur l'augmentation du risque de cancer du sein et sur l'agressivité des tumeurs.

Mais l'effort de recherche reste immense. Les modes d'action des polluants sur les organismes vivants sont très complexes et cela nécessite de **mener des recherches expérimentales et épidémiologiques à large échelle et sur le long terme**, comme par exemple, étudier les multiples interactions de ces molécules (effet mélange), les expositions tout au long de la vie (notion d'exposome) et les liens avec les prédispositions individuelles, sur plusieurs générations. Il a en effet été prouvé que l'exposition des femmes au DDT – un pesticide massivement utilisé dans les sociétés d'après-guerre – augmentait le risque de cancer du sein de la génération suivante (Expertise Inserm, 2021). Ainsi pour certains auteurs, le cancer du sein des femmes de mon âge serait « le cancer des filles des femmes de la génération du baby-boom » ([Cancer du sein, en finir avec l'épidémie](#), A. Cicolella, 2016).

La tâche est d'autant plus complexe que **les produits chimiques issus de nos sociétés industrialisées se comptent en dizaines de milliers**, et seule une petite partie a fait l'objet d'études scientifiques. Le Centre International de Recherche sur le Cancer (CIRC), agence de recherche de l'OMS basée à Lyon, a évalué

depuis les années 1970 environ 1000 « agents » (produits chimiques, agents physiques et biologiques, facteurs comportementaux, mais aussi expositions professionnelles, comme le travail de nuit et son impact sur le cancer du sein) et a classé 534 agents cancérigènes ou potentiellement cancérigènes pour l'être humain ([Portail Cancer Environnement](#)).

De plus, il existe de fortes disparités géographiques dans la survenue du cancer du sein à travers le monde, et cela interroge sur les facteurs environnementaux. J'ai été inquiète d'apprendre que la France se classe 4^e en taux d'incidence mondial (tous âges confondus) derrière la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg... ([Observatoire mondial du cancer](#), CIRC).

Soutenons les études en santé environnementale

Les recherches cliniques ont considérablement progressé ces dernières années. Elles ont permis d'améliorer le pronostic du cancer du sein grâce à de nouveaux traitements et une prise en charge précoce des malades. Mais par nature, ces recherches interviennent *après*, pour soigner, tandis que les recherches en santé environnementale s'intéressent aux *causes*. Mieux comprendre les origines des cancers est essentiel pour **établir des diagnostics robustes sur les facteurs de risque, améliorer la prévention, et réduire la survenue des cancers**.

C'est **un enjeu de société**. En premier lieu pour les patient.e.s, qui subissent des traitements souvent très lourds sur le plan physique, psychique, familial et professionnel, en particulier les jeunes femmes ([Octobre rose ou la non-politique du sein](#), M. Négré Desurmont, 2022). Ensuite pour le système de santé français : le coût pour la prise en charge des cancers s'élevait en 2017 à 16,1 milliards d'euros. Une chimiothérapie classique pour un cancer du sein coûte entre 5000 et 31 000 € ; les traitements innovants (thérapie ciblée, immunothérapie) entre 50 000 et 116 000 € par an et par patient ([Observatoire Cancer](#), Institut Curie). Chiffres vertigineux, n'est-ce pas ?

Les données scientifiques se multiplient sur les causes environnementales du cancer du sein – des cancers en général – mais force est de constater qu'**elles ne pèsent pas assez sur les décisions politiques**. Quelques actions ont vu le jour : depuis 2012, une loi interdit la mise sur le marché de tout contenant alimentaire contenant du bisphénol A, en particulier les biberons, car l'exposition pendant la grossesse et l'enfance peut entraîner des cancers à l'âge adulte. Cela a déjà été prouvé avec d'autres molécules comme le Distillène, un médicament prescrit pendant plusieurs décennies pour prévenir les fausses couches et retiré du marché en 1977, car il entraînait des pathologies chez les mères et chez les filles exposées in utero ([Portail Cancer Environnement](#)). Concernant le bisphénol A, il a été remplacé par les industriels par d'autres bisphénols controversés... Preuve que la route est encore longue pour mettre en œuvre des réglementations à la hauteur des enjeux sanitaires et environnementaux ([Politiques de l'ignorance](#) ; S. Boudia et E. Henry, 2022).

La santé environnementale doit devenir **un engagement scientifique, politique et citoyen sur le long terme**, car c'est maintenant que se construit la qualité de vie des adultes de demain. Nos mères et nos grand-mères ne savaient pas. Aujourd'hui, nous savons que la santé humaine est étroitement liée à la santé de notre environnement. Le cancer ne doit pas devenir une maladie banalisée, témoin de notre monde malade. Je ne veux pas que ma fille subisse la même épreuve que moi.

Et vous ?

Faisons d'Octobre Rose le mois de sensibilisation aux causes environnementales du cancer du sein

Soutenons et diffusons la recherche !